

---

**Faruk Bilici, *L'Expédition d'Égypte, Alexandrie et les  
Ottomans. L'autre histoire***

Alexandrie, Centre d'Études Alexandrines, 2017

**Philippe Bourmaud****Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/anatoli/763>

DOI : 10.4000/anatoli.763

ISSN : 2498-0730

**Éditeur**

CNRS Éditions

**Édition imprimée**

Date de publication : 4 octobre 2018

Pagination : 213-217

ISBN : 978-2-271-12137-0

ISSN : 2111-4064

**Référence électronique**Philippe Bourmaud, « Faruk Bilici, *L'Expédition d'Égypte, Alexandrie et les Ottomans. L'autre histoire* », *Anatoli* [En ligne], 9 | 2018, mis en ligne le 05 décembre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anatoli/763> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anatoli.763>

## Notes de lecture

**Faruk Bilici, *L'Expédition d'Égypte, Alexandrie et les Ottomans. L'autre histoire*, Alexandrie, Centre d'Études Alexandrines, 2017, 369 p., 40 €.**

*Philippe Bourmaud*

*Adieu Bonaparte* s'ouvre sur la surprise de la population égyptienne face à l'arrivée des troupes françaises à Alexandrie à l'été 1798, et la difficulté de communication qui s'installe alors entre la population de la ville et son occupant. Coproduction franco-égyptienne dialoguée en français et en arabe, le film laisse dans l'ombre le rôle de l'État ottoman, pourtant souverain en Égypte. Cette omission n'est pas propre aux productions culturelles mais traverse également l'historiographie. Est-ce le reflet de la difficulté à appréhender un objet qui demande, pour bien faire, de maîtriser une documentation en quatre langues au moins, français, arabe, anglais, et turc ottoman ? Est-ce la conséquence d'historiographies nationales qui, dans les pays arabes, ont longtemps négligé la superstructure étatique ottomane, et en Turquie, ont manifesté peu d'intérêt pour les pays arabes ?

L'ouvrage richement documenté de Faruk Biliçi ne se préoccupe pas des causes de cette lacune, mais il entend la combler. À cette fin, il présente une « histoire à parts égales » (Romain Bertrand), où les sources en langue turque ont la part belle. Ce faisant, il contribue à concrétiser l'« *Ottoman turn* » (Ghislaine Alleaume) des historiographies des pays ex-ottomans. Il en résulte un récit aux tropismes bien différents de l'historiographie existante : Henry Laurens et Patrice Bret ont fait une histoire des sciences de l'expédition, et Juan Cole a mis l'accent sur les résistances populaires à l'expédition et les relations tantôt négociées, tantôt conflictuelles entre la population égyptienne et le pouvoir français. Faruk Biliçi, lui, dresse une histoire principalement stratégique de l'événement, où le diplomatique, le militaire et la propagande sont les thématiques dominantes. Il reproduit ainsi les préoccupations non seulement du pouvoir sultanien, mais de l'historiographie ultérieure qui, à l'instar d'Ahmed Cevdet Pacha, n'a manifesté que peu d'intérêt pour la dimension savante de l'expédition, se concentrant sur les prouesses militaires (p. 197).

L'ouvrage commence par une étude des sources, parmi lesquelles les documents autographes du sultan Sélim III (r. 1789-1807), la correspondance des membres du divan impérial et les écrits des historiens ottomans sur la période. Il se décompose ensuite de façon chronologique, des premières anticipations ottomanes quant aux projets de conquête français en Égypte dès avant 1798, jusqu'à l'évacuation des troupes françaises à l'été 1801 et aux jeux de pouvoir consécutifs à leur départ. Le dernier chapitre, en guise d'appendice, replace Alexandrie dans l'économie politique interne de l'Empire ottoman, comme point nodal de l'approvisionnement alimentaire des provinces au-delà de l'Égypte et de l'armée, donne des éléments d'histoire sociale et économique de la ville et évalue ses dispositifs de défense, avant l'arrivée des Français et à la suite des travaux de réfection engagés par ces derniers.

L'analyse de la documentation ottomane est éclairante à plusieurs titres. Les documents autographes du sultan montrent non seulement que le sultan a réagi de manière très vive à l'agression française, ce que l'on savait déjà ; mais également pourquoi et comment ce revirement a eu lieu. Si, comme on le suppose généralement, l'expédition avait efficacement été enveloppée de secret, y compris pour les soldats et les marins qui y participaient, et si donc la prise d'Alexandrie était apparue à Istanbul comme un événement venu de nulle part et une trahison soudaine, on devrait s'attendre à un flottement entre la mise à l'écart des partisans de la temporisation vis-à-vis de l'allié traditionnel, à commencer par le grand vizir de l'époque, et les conservateurs hostiles aux missions de réformes qui sont devenues depuis Küçük Kaynarca au moins la traduction la plus évidente de cette alliance traditionnelle. Des documents tels que le rapport par lequel Ahmed Atif Efendi, chef de la diplomatie ottomane, avertit au printemps 1798 son souverain contre les tendances expansionnistes du pouvoir républicain à Paris et suggère un changement d'alliance (p. 22-24) illustrent les réseaux d'information du pouvoir sultanien en Europe et sa capacité d'anticipation.

Une autre réalité se dégage alors, celle d'une expédition prévisible et anticipée, malgré l'incertitude sur la destination ultime de la flotte française (p. 30). L'occupation d'Alexandrie constitue moins une surprise qu'une confirmation, justifiant un revirement d'alliance déjà envisagé par une partie des hauts responsables ottomans, engagés dans une guerre de faction contre les réformateurs partisans de l'alliance française. Faruk Biliçi nous apprend que le sultan et son entourage étaient conscients de l'inconfort de ce revirement d'alliance pour l'Empire : les responsables ottomans n'envisagent la deuxième coalition, formée contre la France par la Russie, l'Autriche, la Grande-Bretagne et l'Empire ottoman, que comme une situation temporaire.

Autre fil formant la trame du livre, les relations ambiguës et constamment négociées entre le pouvoir sultanien et les potentats locaux. Parmi ces derniers, se distingue d'abord Cezzar Pacha qui, dans sa place forte d'Acre, est vu d'emblée comme indispensable à la défaite des Français, mais qui renâcle à engager ses troupes au service du sultan (p. 54, 90-99). Non moins importants sont les mamelouks, la caste militaire qui dirige de fait l'Égypte au dix-huitième siècle, et dont les relations avec le sultan ont été à maintes reprises conflictuelles dans l'histoire récente (p. 34-35). Pour ces différents potentats, les relations avec le sultan, et le cas échéant avec les Français, sont toujours négociées dans la perspective du changement prévisible des rapports de force après le départ des troupes d'occupation.

L'ouvrage est riche d'informations sur la conception des politiques ottomanes, les rapports et les jeux de pouvoir dont ces dernières peuvent être les points d'application, et sur ce qu'implique à tous les échelons administratifs ce revirement d'alliance. Après l'arrivée des Français à Alexandrie, il rend compte de l'impulsion donnée par le pouvoir central à travers l'Empire, en vue du changement des attitudes administratives à l'égard des différentes puissances européennes engagées dans le conflit, jusqu'en Algérie et en Irak (p. 49-53). Un processus de remplacement s'opère aussi bien au sein du divan qu'aux postes de gouverneur, manifestation concrète de ce renversement (p. 54-55).

Apport supplémentaire : derrière l'histoire diplomatique des relations entre la Porte, l'ambassadeur et les consuls français, se dessine une histoire sociale des communautés étrangères en période de conflit, et du processus de durcissement de l'attitude des autorités ottomanes à l'égard des Français dans l'Empire. L'annonce de l'arrivée de la flotte française en Méditerranée orientale puis celle du débarquement ne déclenchent pas immédiatement une répression rigoureuse : les ressortissants français sont d'abord incités à la discrétion, tandis que les diplomates temporisent vis-à-vis de leurs interlocuteurs ottomans (p. 42, 45). La décision de l'emprisonnement des ressortissants n'intervient que plus tard, et pour partie sur les instances des autres puissances de la deuxième coalition. La répression s'avère un subtil jeu d'équilibre, qui retarde quelque peu les mesures les plus rigoureuses. Il s'agit pour les Ottomans de sévir contre la France et de veiller à éviter les émeutes antifrANÇAISES en intervenant officiellement contre ses ressortissants dans l'Empire, sans suivre docilement les injonctions à la rigueur des nouveaux alliés du sultan. Ceux-ci ont en effet un parti à tirer de la marginalisation induite du commerce français (p. 76-84).

Si l'ouvrage est révélateur sur les répercussions immédiates de l'occupation française, il l'est aussi quant aux conséquences de sa fin. Il présente des

éclairages utiles sur la période 1801-1805, fort complexe dans l'histoire égyptienne, et sur les jeux de pouvoir avant l'arrivée au gouvernorat d'Égypte de Mehmed Ali Pacha en 1805. L'appareil d'État ottoman cherche à se débarrasser des mamelouks, par la menace (l'expulsion, voire l'élimination physique) et par la négociation, au moyen de promesses de places éminentes ailleurs dans l'Empire. Les principaux mamelouks, engagés dans la confrontation avec l'armée ottomane, se sauvent grâce à la protection militaire de l'allié britannique, conférant à ces derniers un rôle de pivot dans les affaires intérieures ottomanes que ces derniers utilisent pour éviter le renforcement du pouvoir central ottoman (p. 150-154). Une telle configuration est appelée à se répéter au fil du dix-neuvième siècle.

Le livre tire également la propagande vers l'histoire culturelle, en l'occurrence celle d'une défaite, en 1798 (p. 46-47), et celle d'une victoire en 1801 (p. 147-149). Toutes deux sont abordées à travers la production poétique pour l'occasion, production dont la multiplication souligne le rôle politique.

Un aspect original et passionnant de l'ouvrage réside dans l'étude de la contre-propagande ottomane (p. 72-73). Celle-ci est en effet mondialisée, du Maroc à Mysore dans le sud de l'Inde (p. 74), et mise sur la solidarité musulmane contre l'agression coloniale française – une stratégie improvisée, mais une stratégie d'avenir, qui n'est pas sans anticiper le panislamisme de l'époque d'Abdül Hamid II (r. 1876-1909). L'Expédition d'Égypte entraîne, comme le note Faruk Biliçi p. 149, une mondialisation de la question égyptienne, et même une double mondialisation : mondialisation par l'implication des puissances européennes et de leurs troupes dans le pays ; mondialisation également par le jeu sur les opinions publiques islamiques.

Entre ces différentes dimensions du livre, la problématique d'ensemble n'est pas évidente à discerner. L'ensemble est néanmoins charpenté par tout ce que l'expédition nous apprend du fonctionnement du pouvoir sultanien, pris dans des jeux d'alliance aussi bien avec des puissances européennes qu'avec des pouvoirs locaux à l'intérieur. L'ouvrage n'illustre pas un point de vue ottoman, mais une diversité, même si la perspective du sultan et du grand vizir est prépondérante tout du long. Cette perspective institutionnaliste est tardivement contrebalancée, dans le dernier chapitre, par l'étude des registres des tribunaux religieux (*mahakim shar'iiyah*) d'Alexandrie, qui donne cependant surtout un éclairage contextuel, car ces registres ne portent pas spécifiquement sur les années 1798-1801.

La cartographie ottomane joue un rôle important dans l'ouvrage, mais on peut se demander si elle n'aurait pas pu être davantage exploitée. Le livre donne des indications sur la toponymie d'époque (p. 88 notamment) et présente des reproductions détaillées de cartes ottomanes, avec transcription et

traduction de tous les toponymes (p. 107-109, 145-147, 170-172). Cette documentation soulève la question des relations entre la production cartographique ottomane qui répond à des buts militaires puisque « la géographie, ça sert d'abord à faire la guerre » (Y. Lacoste), et les cartographies européennes contemporaines, tant française que britannique. L'une des cartes étrangères, une carte britannique conservée à Topkapı Sarayı (p. 130), laisse deviner les relations entre cartographes européens et ottomans ; mais ce point aurait pu être davantage développé. Quid également des conventions graphiques, des informateurs derrière la production de ces cartes, etc. ?

Malgré ces quelques réserves, l'ouvrage de Faruk Biliçi représente un apport éclairant et original sur une question qui pouvait pourtant paraître abondamment travaillée. Il faut en outre souligner l'utilité pédagogique de ce travail. Outre les cartes ottomanes, le livre contient un recueil de 18 documents scandant l'évolution de la prise de décision ottomane face à l'occupation française. Les fac-similés sont souvent d'une taille qui rend le déchiffrement difficile, et peut-être un CD de documents remplirait la même fonction plus efficacement. Toutefois, ces documents, accompagnés de transcriptions des documents et d'une traduction, permettent d'étudier le formulaire de la bureaucratie ottomane de l'époque, et représentent un outil pédagogique précieux pour l'apprentissage du turc ottoman.

**Michel Bruneau, *De l'Asie Mineure à la Turquie : minorités, homogénéisation ethno-nationale, diasporas*, CNRS Éditions, 2015, 412 pages.**

*Fabrice Monnier*

Dans une perspective géohistorique Michel Bruneau retrace le destin plus que tourmenté de l'espace actuel de la Turquie, Thrace orientale et Anatolie tout en mettant l'accent sur cette dernière. Sans jugements de valeur et avec une grande précision, il explique la singularité et la radicalité du passage de l'Asie Mineure à la Turquie démontrant que sa possession a donné lieu à des luttes plus âpres qu'ailleurs, dans les Balkans ou le Caucase, entre les deux peuples impériaux, les Grecs et Turcs et entre les deux religions dominantes l'Islam et le Christianisme orthodoxe. Par « luttes plus âpres qu'ailleurs », il faut entendre l'expulsion, la déportation et souvent le massacre de groupes humains. Le sort des Arméniens est bien connu et l'auteur ne s'y attarde pas, préférant traiter en détail de l'éradication des populations grecques ou rûm déracinées et contraintes à l'exil.